

— « Les radios amateurs, c'est un peu une franc-maçonnerie » nous dira M. Crocquevieille dans son atelier du coteau de Deauville. « Quand on a besoin d'une pièce ou d'un renseignement, les amis sont toujours là. Il est donc normal que l'on cherche à se rencontrer. »

Une demande en mariage

— « Entrez, j'étais en train de parler avec des amis. » Imaginez mon étonnement de pénétrer dans une pièce déserte. Pour M. Crocquevieille, les amis sont des voix personnalisées par des chiffres et des lettres.

Parfois, les voix amies ressemblent à celles d'un gendarme ou d'un militaire.

Cette possibilité de surprendre des conversations officielles explique la sévère réglementation qui régit les radios amateurs. Il faut une licence qui est attribuée après un examen et une très sérieuse enquête. Les ministères des Armées, de l'Intérieur et des P.T.T. ont droit de regard (et d'écoute) sur les activités des radios amateurs. Ces derniers sont d'ailleurs tenus par le secret professionnel.

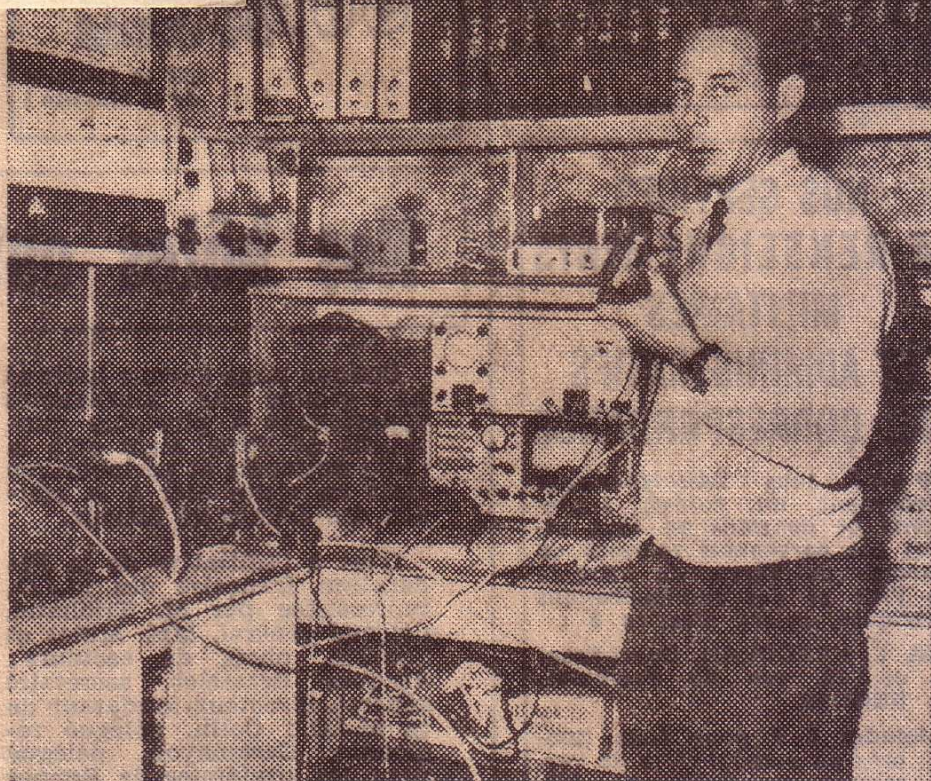
Mais fort heureusement, l'imprévu souriant parvient à se glisser dans cet univers sérieux. Ainsi cette anecdote.

— « Dans la région, il y a un radio qui a une toute petite voix de fausset. Nous avons remarqué qu'un poste anglais demandait son indicatif avec insistance. Un jour le facteur amena en Normandie une lettre d'outre-Manche. Elle parlait de passion commune... Je suis seul... Les Françaises sont bien vues en Angleterre... Nous pourrions nous rencontrer en vue d'un mariage. »

L'honorable monsieur qui a reçu cette lettre n'en est pas encore revenu.

Les bip-bip du premier Spoutnik

Si M. Crocquevieille est radio amateur, ce n'est pas pour être témoin de quiproquos.



— « Mon principal but, ce n'est pas de discuter, mais de bricoler. Je fais des essais et quand ça marche, je démonte tout. Depuis plusieurs semaines je travaille à l'amélioration des liaisons entre Trouville et Blainville-sur-Orne. Pour moi c'est aussi passionnant que de bavarder avec la Suisse ou l'Espagne. »

Pourtant, il est des liaisons que M. Crocquevieille conserve précieusement sur des bandes de magnétophone.

— « Le 8 octobre 1957, à 22 h. G.M.T., j'ai capté les signaux du premier spoutnik. Ses

M. Crocquevieille
à Deauville :
« Pour bricoler ».

lancés par les Américains à l'intention des radios amateurs.

Même hors de son domicile, M. Crocquevieille demeure en liaison avec ses correspondants. Il dispose d'une installation sur sa voiture et dans son bureau.

Sur le coteau, sur route ou sur mer, les cadrans s'allument, les boutons tournent, les aiguilles se déplacent, les parasites s'effacent. A des centaines de kilomètres de distance, les mêmes gestes guidés par la

